

## Etape 5

Cinquième lieu où te rendre : là où nous nous sommes dit que des déplacés, des réfugiés et des exilés, il y en avait depuis la nuit des temps mais qu'heureusement, des gens prêts à les aider, il y en avait toujours eu aussi

Un an après notre arrivée en France, en 1940, la vie de Daniel s'était un peu améliorée. Bien sûr, c'était la guerre partout en Europe, mais il avait refait le toit de son appartement, réparé la cheminée, et il y vivait avec ses parents et sa sœur. Évidemment, ça ne nous arrangeait pas. Où se voir tranquilles ? Nous avions pris l'habitude de nous réfugier église Saint Nicolas. C'est là que nous rêvions de nous marier. Nous étions assis sur un banc face à la fresque du pendu dépendu. Daniel l'adorait, d'abord parce qu'il la trouvait belle, ensuite parce que :

- Je ne crois pas aux miracles, disait-il, mais c'est un bel exemple d'optimisme.

Enfin, nous étions là pour créer un jeu de piste. Car ce n'est pas par hasard que Daniel m'avait laissé cette lettre avec un jeu de piste dedans. Nous avions pris l'habitude d'en inventer depuis le camp de Latour-de-Carol, pour distraire les enfants, les faire bouger, et leur apprendre deux trois choses l'air de rien.

Une fois arrivés à Toulouse, nos amis espagnols nous en avaient demandés, toujours pour occuper les enfants, soit le dimanche, lors des réunions informelles au Jardin des Plantes, soit lors des catéchismes, soit lors des réunions de cellules. Ça permettait de faire connaître Toulouse sous un jour amusant, de s'approprier ce qui était en train de devenir notre ville. Ça permettait aussi de faire de petits exercices en français. Les enfants allaient à l'école, et le français, ils l'apprenaient vite, bien obligés ! « Con la sangre entra », comme on dit chez nous. Littéralement, ça veut dire : avec le sang, ça rentre. Figurativement, ça veut dire : quand tu souffres, ça rentre. A l'école, s'ils ne voulaient pas qu'on se moque d'eux, s'ils voulaient des copains, plaire à la maîtresse ou au maître, avoir de bonnes notes, il fallait se dépêcher de comprendre. Mais les parents n'étaient pas dans cette immersion obligatoire, nous nous étions donc rendus devant les fresques qui racontaient l'histoire du pendu dépendu en essayant de trouver une question à poser dans le prochain jeu de piste. Le problème, c'est qu'elles étaient assez abîmées.

Nous sommes donc ressortis et nous avons regardé le tympan en essayant de trouver une question à poser. Des deux côtés du portail, des saints, dont Saint Nicolas, évidemment, qui devait protéger le quartier des nombreuses inondations de la Garonne. Mais poser des questions sur eux était peut-être trop facile.

- Je sais..., ai-je dit en montrant les rois mages.

# ÉNIGME

Joseph, Marie, Jésus : trois des plus célèbres réfugiés de l'histoire de la civilisation.

Melchior, Gaspard, Balthazar : célèbres aussi pour être venus les accueillir et les reconforter.

Devant un tel dénuement, les bras de ce roi mage lui en sont tombés. Emmerveillé, il reste en retrait.

A ----- pourras-tu rendre son identité ?

La première lettre de son prénom, il te faudra garder



## Un peu d'Histoire...



**Eglise Saint-Nicolas**

### Qui est le pendu dépendu de Toulouse ?

On dit que vers l'an 1090 un Allemand faisait le chemin de Compostelle avec son fils. A Toulouse, ils furent hébergés par un habitant de la ville, comme ça se faisait parfois à l'époque : on faisait la charité d'une nuit sous son toit aux pèlerins, ou on leur donnait à manger ou à boire, c'était un acte de générosité qui serait récompensé au moment de mourir. Sauf que ce Toulousain était malhonnête. Il saoula l'Allemand et cacha une coupe d'argent dans sa malle.

Le lendemain, quand ils furent repartis, il les poursuivit et les accusa d'avoir volé la coupe. On ouvrit la malle et trouva l'objet. Le juge décida que leurs possessions seraient données au Toulousain et que l'un d'eux serait pendu. Le père décida de mourir à la place du fils, mais le fils aussi voulait mourir à la place du père ! Finalement, le juge décida que le fils serait pendu et le père repartit seul, quasi fou de chagrin.

Il parvint seul à Compostelle, revint, toujours tourmenté par la douleur, et s'arrêta sous le corps de son fils livré aux éléments. Il était en train de hurler son désespoir quand son fils lui dit gentiment : « Très doux père, ne pleure pas, car je n'ai jamais été aussi bien. Jusqu'à ce jour, saint Jacques m'a sustenté et il me restaure d'une douceur céleste ». En entendant cela, le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils qui était donc vivant et pendit le méchant toulousain à la place !